Mesures (sud du Maroc)

A. El Mountassir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/572>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.572

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4903-4905

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. El Mountassir, « Mesures (sud du Maroc) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M96a, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.572>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Mesures (sud du Maroc)

A. El Mountassir

- 1 Chez les Ichelhiyn (sud du Maroc), le système ancien des mesures traditionnelles recourt à certaines parties du corps comme l'avant-bras, le doigt, le pied, etc. L'idée même de « mesurer, mesure » est dérivée du nom de l'avant-bras : *sɣel* « mesurer » < *iɣil* « avant-bras ». A partir du verbe *sɣel*, on a le nom *asqqul* [**asɣɣul*] « mesure, mesurage ». On se servait autrefois de l'avant-bras *iɣil* pour mesurer les longueurs et les surfaces. Cette unité de mesure, qui correspond environ à 50 cm, *iɣil*, pl. *iɣallen*, « coudée », c'est-à-dire la longueur de l'avant-bras : du coude à l'extrémité du médius. Dans certaines régions du Souss, la longueur de l'avant-bras correspond à la distance qu'il y a entre le coude et le poing de la main fermée. On parle dans ce cas d'*iɣil ukmis* (« coudée resserrée »).
- 2 Un autre terme appartient à la même famille de mots issus de *iɣil* : *taɣultt*, pl. *tiɣula*, qui désigne selon les régions une « parcelle de terrain, bande de terrain cultivé ». *Taɣultt*, terme fréquent en toponymie, désigne la taille d'un terrain labourable en une journée et qui correspond à un nombre précis de coudées *iɣallen*. Ce terme *taɣultt* est donc conçu ici comme une unité de mesures qui permet aux gens d'évaluer la superficie des terrains¹.
- 3 Dans ce système de mesures traditionnelles, on relève d'autres unités : *tardast* « empan », *imi n uššen* « petit empan », *aɖad* « doigt ». On remarquera que toutes ces unités sont empruntées au corps humain ou animal. *Imi n uššen* (litt. bouche du chacal) correspond à la distance qu'il y a entre le pouce et l'index. On a donc dans cette série de mesures quatre unités dont *iɣil* « coudée » constitue la plus grande et *aɖad* « doigt » la plus petite. On peut avoir par exemple une mesure de *sin iɣallen d tardast d kraɖ iɖudan* : « 2 coudées, 1 empan et 3 doigts ».
- 4 Par ailleurs, on trouve encore dans certaines régions du sud-ouest du Maroc l'usage des cordes appelées *izakarn*, sing. *izikr*, pour mesurer la longueur des terrains. La longueur de ces cordes varie, selon les régions, entre 20 à 40 coudées *iɣallen*. Dans ce cas, la mesure des longueurs des terrains est évaluée en cordes ; c'est ce qui apparaît dans la question : *mnnaw izakarn ad illan ɣ iger-ad* ? « Quelle est la longueur de ce champ ? » (litt. combien y a-t-il de cordes dans ce champ ?). Les cordes permettent aussi de

mesurer les profondeurs (puits, citernes, etc.) et les hauteurs. Pour avoir la profondeur d'un puits par exemple, on y plonge une corde jusqu'au fond et on le mesure ensuite en coudées. Il importe de signaler ici qu'au niveau linguistique, la profondeur est dénotée par l'idée de « descente ». Pour dire par exemple qu'un puits mesure 40 coudées, on dira : *igg°z wanu s 40 iyalen* = litt. le puits descend à 40 coudées. Par contre, la taille de quelqu'un ou la hauteur *tiddi* d'un objet est perçu comme quelqu'un/quelque chose de « debout, dressé, érigé » : *tiddi* étant le nom verbal de *bidd* « être debout, se mettre debout ».

- 5 Dans toutes les zones rurales du sud et du sud-ouest du Maroc, on recourrait autrefois à la mesure par pieds *lqdem* pour déterminer les différents moments de la journée et les heures des prières *tazallit* quotidiennes. Il y a une trentaine d'années, cette technique était encore attestée dans certaines régions montagneuses du sud-ouest marocain. De nos jours, avec l'introduction des montres dans l'ensemble du territoire du Souss, le mesurage par pieds a complètement disparu. On en retrouve les traces dans le vocabulaire tachelhit. La question usuelle pour demander aujourd'hui l'heure est révélatrice : *mneškk ad ilkemn ?* (litt. combien étant arrivé ?). Cette phrase est issue de son origine : *mneškk ad ilkemn γ usklu ?* (litt. combien étant arrivé à l'ombre ?) Généralement, quand on pose la question avec *mneškk* « combien » on répond par un chiffre. En effet, avant l'usage des montres, l'heure était indiquée par le nombre de pieds *lqdem* en mesurant la longueur de l'ombre *asklu* d'un homme. Ainsi, les différents moments de la journée correspondaient à un nombre précis de pieds. Et pour demander le nombre de pieds ou la longueur de l'ombre, on utilisait la phrase *mneškk ad ilkemn γ usklu ?*
- 6 Le recours à la mesure par pieds permettait aussi de déterminer les heures des prières de la journée. A chaque fois que le soleil le permet, on mesure par pieds la longueur de l'ombre *asklu* d'un homme adulte. La prière de *tizwarn*, prière du début de l'après-midi, par exemple, a un nombre de pieds précis qui varie selon les mois. Pour la région du Souss, voici le calendrier des prières de *tizwarn* :
- 7 Janvier = 9 pieds
- 8 Février = 7 pieds
- 9 Mars = 5 pieds
- 10 Avril = 3 pieds
- 11 Mai = 2 pieds
- 12 Juin = 1 pied
- 13 Juillet = 1 pied
- 14 Août = 2 pieds
- 15 Septembre = 4 pieds
- 16 Octobre = 5 pieds
- 17 Novembre = 8 pieds
- 18 Décembre = 10 pieds
- 19 Dans d'autres contextes, c'est l'espace parcouru par le soleil *tafukt*, sans l'intervention du corps humain, qui détermine quelques moments de la journée. Ainsi, certains de ces moments sont désignés par des expressions mettant en jeu la position du soleil : *ibidd usklu* (litt. l'ombre s'est arrêté) = midi = le moment où le soleil est au zénith = le moment

de la journée où il n'y a pas assez d'ombre ; *yurri-d usklu* (litt. l'ombre est revenu) = après-midi = le moment où le soleil commence son mouvement vers l'ouest.

BIBLIOGRAPHIE

EL MOUNTASSIR A. : 2001, *Espace, langue et société chez les Ichelhiyn. Sud-ouest du Maroc*, Thèse de doctorat d'Etat, Université Ibnou Zohr, Agadir. (Chap. I, p. 121-141)

EL MOUNTASSIR A. : 2005, « Lexique et perception de la réalité en berbère. L'exemple du terme *azaɣar* », A. Mettouchi & A. Lonnet (eds), *Faits de langues. Les langues chamito-sémitiques*, Paris & Gap, Ophrys, p. 259-269.

SADKI AZAYKOU A. : [Edition annotée par] 1992, Abdallah Ibn Ibrahim at-Tasafti, *Rihlat al-Wâfid*, (L'exil du marabout de Tasaft), Université Ibn Tofail, Kénitra, Publication de la Faculté des Lettres.

Sources manuscrites

Al-Buchwari, Muḥammad Ben ʿabdrīman, *Charḥ Al-axdari*, (poèmes religieux en tachelhit), sans date [Archives privées A. El Mountassir]

Auteur anonyme, *Document à propos de la vie de Brahim U-Muḥammad Akunku* (extrême ouest de l'Anti-Atlas, XIX^e siècle), [Archives privées A. El Mountassir]

NOTES

1. On retrouve le même concept dans le terme français *journal* et le terme allemand *Morgen* qui désignaient la surface d'un terrain labourable en un jour.

INDEX

Mots-clés : Economie, Ethnologie, Ethnographie, Maroc, Technologie